L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.)

NOUVELLES-ORLÉANS.

VENDREDI, 12 DECEMBRE 1879.

L'industrie du sucre dans les pays d'Outre-Mer.

Coloration artificielle du sucre à Demerara.—Effet nuisible de la législation américaine.—Progrès à Maurice dans l'outillage des sucreries de canne.—État de l'industrie sucrière à Porto-Rico. Des usines centrales et les usines centrales: influence et supériorité de ces dernières.—Prix du sucre à Porto-Rico. Rien n'arrêtera de la culture.—Maladie de la canne: son remède.—Une usine centrale à Natal.

Le régime fiscal sucrier des États-Unis en vertu duquel, comme on sait, les sucres sont imposés d'après la nuance et non d'après la richesse en cristallisable, continue à produire les effets les plus déplorables. Il paraît que depuis la dernière circulaire du département du Trésor la demande des sucres colorés, de nuance foncée, a augmenté d'une manière considérable. Les planteurs de Demerara, en vue de satisfaire aux exigences des raffineurs américains, pratiquent, dit-on, une véritable noircissure des sucres qu'ils expédient à ces industriels. Les produits ainsi dénaturés sont admis à l'importation sous bénéfice d'un classement inférieur à celui que comporte leur richesse réelle et il en résulte une prime pour le raffineur à livrer à la consommation ou les exporte sous forme de raffinés.

Un journal anglais dont nos lecteurs ont pu souvent apprécier le sens pratique *The Produce market Review*, pense que les planteurs de Demerara commettent une grave erreur en se livrant à cette nouvelle fabrication. La demande des sucres noirs (*blackened sugars*) ne peut évidemment durer, et les producteurs de Demerara s'exposent à perdre la faveur dont ils jouissent auprès d'une bonne partie des consommateurs anglais. Les cristallisés d'épicerie, très recherchés sur le marché anglais proviennent en grande partie de Demerara et c'est avec le temps que les sucres de cette colonie ont pu se créer cet immense débouché. Beaucoup de consommateurs anglais préfèrent les cristallisés de Demerara aux raffinés. Pour satisfaire aux besoins des raffineurs américains, qui ne peuvent être que temporaires, les planteurs de Demerara s'exposent donc à perdre la place qu'ils ont conquise sur le marché britannique, où leur sucre difficile, ajoute notre confrère, de reconquérir la faveur du public anglais s'ils viennent à la perdre.

Ces faits démontrent combien est grande l'influence du régime fiscal sur les progrès d'une industrie comme celle du sucre. Il est évident que les procédés de *noircissage* dont les planteurs de Demerara se servent actuellement pour faciliter les opérations des raffineurs américains ne sont nullement favorables à l'adoption des méthodes de clairçage ou turbinage perfectionnées, employées avec succès en Europe, et qu'il permettent au fabricant de sucre brut de livrer ses produits directement à la consommation. C'est ainsi que l'expédition progrès n'a pu se frayer paralysé dans certaines colonies, et que finalement la concurrence des sucres de betterave est devenue redoutable. Tandis que sur le Continent la fabrication du sucre de betterave s'accomplit rapidement à l'aide des moteurs à vapeur, des appareils perfectionnés, des procédés d'extraction les plus efficaces et les plus économiques, on trouve encore sous les tropiques nombre de plantations où la fabrication du sucre s'effectue péniblement, sans contrôle, au moyen de l'outillage le plus défectueux et le plus primitif.

C'est avec les manèges à bœufs, avec les moteurs hydrauliques, parfois même avec le moulin à vent que travaillent maints établissements sucriers des colonies. Au procédé rationnel de la diffusion, à l'évaporation dans le vide, aux presses à écume réalisant l'épuisement absolu, aux méthodes de traitement des mélasses, usitées dans les sucreries de betterave, combient de plantations encore n'opposent-elles que le simple moulin, l'équipage légendaire du Père Labat, et des procédés de traitement des sirops aussi peu efficaces que surannés?

Dans ces conditions, la lutte entre les producteurs de sucre de betterave et de canne est impossible. Les avantages artificiels que dans certaines colonies la législation sucrière accorde aux producteurs européens ne sont plus que d'un faible poids dans la balance, et la protection réclamée par les planteurs dont nous parlions, ne saurait en aucune façon rétablir l'équilibre.

La décadence de l'industrie du sucre dans quelques colonies, où la culture de la canne fut autrefois très prospère, est due en partie aux causes que nous venons d'énumérer. Peut-être en eût-il été autrement si les planteurs de ces colonies avaient pu, dans les années lucratives, à l'époque où la canne n'avait pas de rivale, profiter des prix plus rémunérateurs de la denrée pour réaliser les perfectionnements manufacturiers dont toute industrie est susceptible.

L'industrie du sucre fut jadis assez prospère à Porto-Rico. Aujourd'hui elle est en décadence et il ne paraît pas qu'elle doive se relever de longtemps. On attribue généralement cette transformation à l'avilissement du prix des sucres, résultat inévitable de la concurrence universelle. Ce sont, en effet, les prix élevés obtenus autrefois qui avaient permis à la fabrication du sucre de se développer à Porto-Rico. Il y a dix ans, on faisait dans cette colonie plus de 100,000 tonnes de sucre. On y comptait alors 553 plantations.

La quantité des sucres exportés dans ces trois dernières années n'a pas dépassé au total 178,000 tonnes, et l'on ne compte plus que 385 sucreries et plantations de tout genre à Porto-Rico. La puissance de l'industrie du sucre à Porto-Rico a été pour ainsi dire éphémère. Les planteurs, enivrés par les gros bénéfices acquis au début, s'accoutumèrent peu à peu à négliger leurs usines et lorsque vinrent les mauvaises années, la baisse des prix causée par le développement de la sucrerie de betteraves, l'émancipation des esclaves, peu de planteurs furent en état de résister. De 1868 à 1872, le prix moyen du sucre à Porto-Rico a été de 5 dollars le quintal. En 1873 et 1874, il a été de 4 dollars; puis de 3 dollars 50 en 1875 et 1876. Il s'est maintenu à 4,50 dollars en 1877 et a baissé jusqu'à 3 dollars 50 c. en 1878. D'après un rapport du consul anglais Bidwell, la majorité des grandes plantations à sucre de Porto-Rico possède des moulins mus par la vapeur. Quelques moulins sont actionnés par des chevaux d'ânes, et dans les petites plantations on en est toujours des manèges à bœufs. Actuellement, cinq établissements sont montés avec l'outillage perfectionné. Une des usines est pourvue des appareils les plus récents. Elle produit environ 30 tonnes de sucre par jour. Les machines de cette usine et celles de quelques autres sucreries moins importantes sont de construction française.

Les Américains ont aussi fourni du matériel dans une autre plantation. Dans la première usine mentionnée plus haut, et qui est une sucrerie centrale, on a installé un réseau de voies ferrées pour le transport des cannes et du sucre. On se sert du triple-effet pour la concentration du vésou et le sucre, qui est de très belle qualité et obtient actuellement un prix très élevé que le sucre ordinaire. On le vend directement à la consommation. Les raffineurs sont aussi travaillés. Les usines centrales débutent seulement. Le sort de l'industrie du sucre à Porto-Rico est là à leur réussite. La plupart des planteurs prétendent qu'il n'est plus possible, aux cours actuels, de faire des bénéfices. Ceci est incontestable pour beaucoup d'établissements, et notamment pour ceux qui ont emprunté de l'argent à 12 ou 18 0/0 l'an.

Voici quelques chiffres au sujet des frais de production du sucre dans une plantation produisant normalement 500 hogsheads (tonneaux) de sucre ou 6000 quintaux de sucre et 200 hogsheads ou 22,000 gallons de mélasse. Le sucre, bonne moyenne de raffinage, est estimé à 3 5/8 dollars le quintal et la mélasse 12 cents le gallon.

Production.

6,000 quint. suc. à 3 5/8 doll.	21.750
22,000 gallons mél. à 12 c.	2.640
dollars	24.390
Valeur du tonneau de sucre:	43.50 doll.
" " mélasse:	13.50 "

Dépenses.

Frais de culture	8.500
Frais de fabrication	2.430
Frais généraux	11.370
dollars	25.300

Les recettes étant de 24.390 dollars, il y a un déficit de 910 dollars.

Dans ce compte on n'a pas mentionné les frais de vente, d'assurance, ni les dépenses extraordinaires occasionnées par les inondations, les ouragans, les incendies, les remboursements de terre, etc., etc. Si on tenait des dépenses (25,300 dol.) on remarquera la valeur de la mélasse, 2,640 dol. il reste pour les frais de production de 6000 quintaux de canne 22,660 dollars, ce qui porte les frais pour le sucre à 3,766 dol. par quintal ou 45 dol. 19 c. par hogshead, du sucre qui, au prix de 3 dollars le quintal, il y a une perte de 9 dol. 29 par quinzaine de sucre.

De ceci, il faut conclure que la production du sucre ne peut plus reposer sur les anciens principes et qu'il est nécessaire de réduire les frais de tout genre par l'adoption d'un meilleur système de fabrication. Ainsi, tandis que les mocovades ordinaires sont produites avec perte dans les établissements mal outillés, les sucres cristallisés confectionnés dans l'usine centrale de Porto-Rico par écoulement, rapportent net à 8 shellings par quintal, rendus au marché, et réalisent en moyenne 16 shellings, laissant ainsi un large bénéfice.

L'établissement des usines centrales à Porto-Rico ne paraît guère possible en ce moment, car les capitaux et le crédit font défaut. Dans l'opinion du consul Bidwell la production du sucre devra décroître progressivement et la culture de la canne sera sans doute remplacée par celle du tabac, qui tend à prendre un grand développement à cause des prix rémunérateurs actuels. Cependant, beaucoup de perfectionnements pourront encore être apportés aux procédés de fabrication des sucres bruts ordinaires. Voici, à ce sujet, quelques réflexions intéressantes faites par une personne très compétente de Porto-Rico: "Il est difficile d'imaginer les pertes considérables, offrant peu qui se produisent dans la fabrication du sucre à Porto-Rico. La plante mécanique elle-même croît, pour ainsi dire, à l'état sauvage, car on ne fait presque rien pour l'améliorer et augmenter sa teneur saccharine. On paraît à peine s'apercevoir de l'importance de cette question.

"Dans la fabrication, il existe un gaspillage sans précédent et sans égal dans aucune des autres industries. On peut compter qu'on extrait un peu plus du tiers seulement de la quantité de sucre extractible."

La maladie de la canne à sucre, qui existe dans certaine districts, ne semble pas avoir fait de progrès. Il est certain que l'on peut y remédier par le renouvellement des cepboss, et par l'amélioration des procédés de culture.

Les usines centrales dont nous parlions plus haut viennent de débuter au Cap. Suivant le *Natal Mercury*, la qualité des sucres fabriqués à Natal s'améliore toutes les ans. L'état du marché s'd'ailleurs obligé les planteurs à porter toute leur attention sur ce point. La récolte de 1879-80 sera inférieure à la moyenne comme rendement, mais sera supérieure comme qualité. L'événement le plus important a été l'inauguration du *Mount Edgecumbe Central Mill* [usine centrale.]

C'est par les usines centrales que l'industrie de Natal pourra s'élever au-dela du niveau qu'elle a péniblement atteint dans ces quinze dernières années. A l'usine centrale de Mount Edgecumbe, les cannes ne sont pas payées au poids, mais à la densité du jus. On pèse tant par gallon de vesou, selon la densité. La seule erreur que l'on puisse commettre avec cette méthode résulterait de l'écrasement plus ou moins complet des cannes; mais cette opération mécanique n'offre aucune difficulté. On pense généralement que la nouvelle usine centrale a devant elle un brillant avenir.

GEORGE DUREAU.

(*Journal des fabricants de Sucre.*)

Tous les visiteurs de la campagne feront bien de se rendre compte du véritable bas prix de la chaussure, cela leur sera facile en allant à l'Botte Rouge.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché, chez Hy. J. Montagnet 4 rue Carondelet.

Les Meilleurs Pianos ET Les Plus Populaires A Grunewald Hall 14, 16, 18, 20 & 22 RUE BARONNE.

L'endroit où se vendent à meilleur marché et aux conditions les plus faciles et les plus libérales toute espèce de INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

L'assortiment est au grand complet et le stock le plus considérable et le plus varié qui soit en ville. Il comprend les célèbres et incomparables Steinway, Knabe, Pleyel, Fischer PIANOS AINSI QUE LES Clough & Warren, Peloubet, Pelton & Co. Orgues

Les plus recherchés nonobstant la modicité de leurs prix.

Tout ce qui de loin ou de pré me rattache à la musique se vend également à très bon marché chez Grunewald.

Vieux pianos échangés ou réparés et accordés par habiles ouvriers. Venez voir nos instruments et entendre vous juger par vous-mêmes de la modicité des prix et des conditions libérales auxquelles tout se vend chez

LOUIS GRUNEWALD,
9nov—2m GRUNEWALD HALL.

GANTS DE PEAU!
GANTS DE PEAU!!
Le plus grand Bargain de la SAISON.

Au détail, je ne vendrai pas plus de dix paires de GANTS au même acheteur.

4,500 PAIRES

GANTS DE PEAU à deux boutons, première qualité, pleine grandeur [valant $1 50] à 65 cts la paire.
2000 paires à trois boutons, 85 cts la paire.
3000 paires à quatre boutons, $1 la paire.
1500 paires à six boutons, $1.25 la paire.

LE LOT DES GANTS A DEUX BOUTONS comprend les couleurs les plus nouvelles et les plus à la mode, et chaque paire en est garantie.

Assortiment complet de Gants de peaux de chevreau, castor et chèvre, de qualité supérieure, pour messieurs.

!—AUSSI—

Un vaste assortiment de Gants de peau pour enfants.

KREEGER,
149, rue du Canal.
15 nov—1m.

WASHINGTON EXCHANGE
19...RUE ST-CHARLES...19
Vins et Liqueurs de première choix.
Lunch, à partir de lundi, 10 novembre, de 10 h. du matin à 1 h. de l'après-midi.
8 nov

L'HIVER EST A NOS PORTES
—ET—
Le moment est venu d'acheter vos
Vêtements,
Articles de Toilette,
Chapeaux,
—CHEZ—
GODCHAUX,
81 & 83 RUE DU CANAL

J'appelle votre attention sur mon Assortiment Choisi de LINGE pour
HOMMES,
JEUNES GENS,
ENFANTS,
CONFECTIONS
pour la saison d'automne et d'hiver de 1879-80.
Tout ce qui se vende sera plus bas prix.
N. B.—Linge fait sur commande, une spécialité.
Des échantillons et des indications pour en mesurer soi-même fournis volontiers sur application.
Nov—2m DMJ

Dr E. J. MIOTON,
DENTISTE.
Bureau de consultation et résidence: No 219 rue Bourbon.
Heures de consultations: de 9 à 11 heures A. M. et de 1 à 3 heures P. M.
14 nov—1 mois—DMJ

SPECTACLES BALS, &c.

THEATRE DE L'OPERA.
RUE BOURBON.

Troisième semaine de la saison Française qui est sans doute la plus grande saison.

Grand Opéra de Strakosch.

Ce (VENDREDI) soir 12 décembre.
GRANDE REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE.
DERNIER.
Le dernier et grand opéra à succès de Verdi.
AÏDA! AÏDA!
Nouveau décors. Splendide mise en scène. Ballet costumé. Fanfare sur la scène.
Mlle Sénger, Aïda, Mlle Barbacini, Amneris; Sig. Petrevich, Radamès; Sig. Scorti, Amonasro, Mons Cucoudenny, Ramphis.
Demain soir—Pour la première fois: LES PURITAINE—Mlle Lablanche, Mlle Valleraugo, Lamarini, Scorti, Cucoudenny.
Dimanche soir—TROVATORE—Sénger, Barbacini, Petrevich, Scorti.
Lundi soir, décembre 15, 1re représentation de Rigoletto avec le concours des trois Primi Donne Assoluti: Barbacini, Lablanche, Edelmann, Mizzi.
Mardi soir, 1re fois: Rigoletto.
Mercredi soir—Dernière fois: Mlle Sénger, 1er et 2e acte de Norma, et pour la 1re fois en Amérique, deux des morceaux inédits du nouvel opéra de Baile, MARITOMNE, par la troupe au grand complet.
En répétition: Cinderella.
PRIX POPULAIRES—On peut se procurer des places au magasin de musique de Werlein, et le dimanche, à l'Opéra, de 9 à 1 heure.
13 déc—

Le Bataillon Allemand
TIENDRA
UNE FOIRE
QUI COMMENCERA
Mardi, 16 Décembre,
A
L'EXPOSITION BUILDING.
Le programme complet paraîtra prochainement.
9déc—2m 16.

Département des Finances,
Hôtel de Ville,
Nlle-Orléans, 30 novembre 1879.

TAXES DE VILLE DE 1879.

Les soussigné engage les contribuables à profiter de l'occasion qui leur est offerte de payer leurs taxes sans frais, dans les délais fixés. Le premier s'ouvrira soit à l'Hôtel de Ville ou au bureau du shérif.

ALEXANDRE SIMON,
Administrateur des Finances.
30nov—1m

Bureau de la Compagnie de Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Carrollton.—Nouvelle-Orléans, 6 décembre 1879.—L'élection annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu, conformément à la loi, LUNDI, 1er janvier 1880, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au Bureau de la rue Bourgogne No 17.
WALTER V. CROUCH,
7déc—1m Secrétaire.

Association d'Assurance de la Nlle-Orléans.—Bureaux No. 102, rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1879.—Avis est par ce présent donné aux actionnaires que Mardi prochain, 16 décembre 1879, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au Bureau de la rue Bourgogne No 17.
G. LANAUX,
6déc—m 22 inc Secrétaire.

Bureau de la compagnie d'assurance de la Nlle-Orléans, rue Canal et Camp, Nlle Orléans, 5 décembre 1879. Conformément à l'article VI de la charte, avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie qu'une élection pour directeurs aura lieu le Lundi, 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
J. W. HINCKS, secrétaire.
5déc—m 29 déc

Banque du peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle Orléans 4 décembre 1879.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque lundi 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.
N. LANDRY, Caissier.
4 déc—m 15

Bureau de la Crescent Mutual Insurance Company.—Nlle-Orléans 2 décembre 1879.—A une réunion spéciale du Board of Trustees, tenue aujourd'hui dans les bureaux de cette Compagnie, W. R. LYMAN a été élu à l'unanimité Président, à la place de THOS. A. ADAMS, démissionnaire.
CHAS. E. RICE,
29nov—1m Secrétaire.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.
Élections générales du 6 novembre 1879, pour l'année 1879-1880.
OFFICIERS.
Président—W. M. MAYLIE.
Vice-Président—L. CHAMPRAU.
Trésorier—BERNARD MAYLIE.
Secrétaire—EUGÈNE MOUREY.
DIRECTION.
J. P. Rouede, Chairman, Basile Debéa,
J. Lapeyrie, P. Tapia,
P. Tapia, P. Lostalo,
J. M. Laporte, G. Dubon,
J. Seoli, P. Rotaber.
COMITÉ ARBITRAL.
S. Chanfrau, Chairman, J. M. Laporte,
Auguste Mahoux, Philip Maillou,
Ant. Moulédous.
Collecteur—B. CAZÈRES.
Grand-Maréchal—P. SETZE.
1er Assistant—J. SOUBDE.
2nd " —J. BOUCHE.
3e " —J. GARRAU.
4e " —A. MOULEDOUX.
5e " —X. FAUCON.
DOCTEURS.
De la rue Pologne au haut de la ville—Dr F. DE BOALDES.
De la rue Pologne aux Abbatoirs—Dr SAM. G. RENSHAW.
Réslus.
9 nov—

Aux fabricants sucriers et aux Brasseurs.
BI-SULFITE de CHAUX
de BONNABEL.
1851 1879
L'unique agent est maintenant parfait, persistant et bénéficiant pour le jus de canne. Employé par tous les planteurs qui désirent faire du sucre d'un grain dur et ferme et plus de mélasse. Plusieurs mois de succès complet. Prix réduit à 25 le barril.
H. BONNABEL,
RUE NORTH PETERS 97,
16 oct—2m Entre les rues Dauphine et Burgundy.

JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur,
34.....RUE BOURBON.....34
A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
28 oct—3m

Charbons! Charbons!
AVIS SPÉCIAL.
Charbon! Charbon! Charbon!
Je suis prêt à fournir du charbon ST-BERNARD de meilleure qualité, de PITTSBURG, pour familles, boulangeries, pour machines à vapeur, forges, etc., au prix ci-dessous pour des comptant:

	St-Bernard.	Pittsburg.
10 à 100 baril	85c.	$1.00
500 à 500 barils	80c.	95c.
500 et au-dessus	75c.	90c.
Charbon cassé ou criblé	85c.	

W. S. CAMPBELL, Agent,
12 sept—2m 29 rue Carondelet.

BUREAU DE
W. S. CAMPBELL, Agent,
29 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
W. S. BERNARD PITTSBURG COAL CANNEL
EN GROS ET AU DETAIL.
FOURNI AUX
bateaux à vapeur et aux familles.
Toujours à vendre, une forte quantité de charbon Pittsburg de St-Bernard et de Cannel.
CHARBON. CHARBON.
Hy. J. Montagnet,
Marchand de charbons
PITTSBURG, ANTHRACITE ET CANNEL.
COAL
Charbon de forge, Charbon de Tables, Charbon, Blacksmith, et Fonderie, toujours avec le plus grand choix.
Les ordres peuvent être laissés aux Agences ci-dessous.
1 déc—1m

COLUMBIAN EDUCATIONAL INSTITUTE.
126.....Rampartstreet.....126
L'OUVERTURE de la 12e session scolaire de cet Institution aura lieu le 1er septembre 1879.
Le système d'éducation, les leçons variées et admirables, les terrains spacieux, les dortoirs, les salles de bain, les salles de classe, les cours, les jardins, les vergers, les bosquets, les ombrages de hêtres, etc., etc., sont tout des dépenses (25,300 dol.) on remarquera la valeur de la mélasse, 2,640 dol. il reste pour les frais de production de 6000 quintaux de canne 22,660 dollars, ce qui porte les frais pour le sucre à 3,766 dol. par quintal ou 45 dol. 19 c. par hogshead, du sucre qui, au prix de 3 dollars le quintal, il y a une perte de 9 dol. 29 par quinzaine de sucre.
Pour circulaires, etc., s'adresser à M. FITZGERALD, à l'Institution.
21 août—1 an

Avis au Public.
Les soussigné informe le public qu'il a ouvert un magasin au 1er arrondissement, rue Dauphine, No 200 et No 1000 rue Royale. Les vins, liqueurs, cigares et tabacs les plus choisis y sont en vente. Les vins et liqueurs sont importés directement par le soussigné.
Nov—1m